



Rétro 39

Janvier 2021



Au nom de tout le Conseil d'Administration du club, je voudrais vous souhaiter une meilleure année que la précédente (ça ne doit pas être difficile), une très bonne santé surtout pour vous et vos proches, et la possibilité de nous retrouver tous ensemble, dans la bonne humeur et avec le moral.

Jean-Pierre AULON

Le mot du Président

C'est dans une période tourmentée que nous vous présentons cette nouvelle édition du journal du club, associée à la présentation de nos meilleurs vœux pour 2021.

L'année passée a été, en grande partie, perturbée par l'arrivée d'un virus inconnu, très dangereux, qui a sévit dans le monde entier. Seules quelques manifestations de notre club ont pu avoir lieu : l'Hyvernale, avant le 1^{er} confinement, Dole Arcachon en Solex, le Jurassic Tour et le Jura Historique pendant le déconfinement, toutes les autres ont dû être annulées ou reportées, y compris le Mobil'Rétro Jurassien qui devait avoir lieu à Dole cette année 2020 et qui n'est organisé par nous que tous les 6 ans.

2021 n'est, pour l'instant, pas plus prometteuse que la précédente, mais nous avons pris la décision, afin d'essayer de conjurer le mauvais sort, de mettre en place un programme complet comme si, par enchantement, tout redevenait normal d'un coup de baguette de magicien !

Mais ne nous réjouissons pas trop vite, et soyons prêts à modifier notre programme tout en respectant les normes sanitaires imposées, ou même souhaitées.

Je suis de nature optimiste, mais perturbé, malgré tout, également, par la prochaine prolifération des ZFE (zones à faible émission de Co2) qui sont destinées à interdire l'accès de certaines villes ou agglomérations, aux véhicules anciens. Ne nous voilons pas la face, elles seront de plus en plus nombreuses et, dans le futur, rien ne nous empêche de penser qu'elles puissent être généralisées.

La FFVE (notre fédération) négocie actuellement pour que les véhicules en carte grise de collection (mais uniquement ceux-là) ne soient pas concernés. Et les autres alors, ils n'existent plus, sachant que la grande majorité est en carte grise normale ?

Je voudrais rappeler que cette CGC avait été créée uniquement pour éviter que des véhicules anciens, sans papiers, partent à l'étranger et ne devait pas être généralisée.

C'est d'autant plus absurde qu'une voiture ancienne, en CGC, qui ne passe un contrôle technique que tous les 5 ans (ou même plus du tout de contrôle technique si elle est d'avant 1960) pourra rouler partout et tous les jours, alors que la même voiture, de la même année, qui passe un

contrôle tous les 2 ans sera interdite de circulation dans certains lieux et à certaines heures ! Cherchez l'erreur !!! Le code de la route précise bien qu'un véhicule est « dit de collection » lorsqu'il a plus de 30 ans, que le modèle n'est plus fabriqué et qu'il est en état d'origine (pas de modifications majeures). En aucun cas, la notion de carte grise de collection, n'est mentionnée !

Cela étant dit, restons vigilants et espérons que tout rentrera dans l'ordre et que notre passion commune pourra être vécue en toute sérénité.

Jean Pierre Aulon

Raid Solex Dole-Arcachon 15 au 24 juillet 2020

Pour la troisième année consécutive, après Saint-Tropez et l'île de Noirmoutier, Corinne et Patrick nous ont préparé cette année un raid en direction d'Arcachon et de son bassin. Ils avaient préparé cette aventure très sérieusement, effectuant une reconnaissance générale du parcours, afin également de visiter les différents campings qui allaient nous héberger chaque soir après notre périple de la journée. Après nous avoir envoyé le road book et fait une dernière réunion chez Olivier pour mettre au point les derniers détails, nous étions impatients de chevaucher à nouveau nos montures pour une nouvelle aventure.



Cette année, ce sont à peu près les mêmes participants que l'an dernier, aussi bien au niveau des solexwoman et solexman que de l'assistance. Nous déplorons l'absence d'Évelyne et Dominique, qui assuraient chacun leur tour une assistance et un rôle de Saint-Bernard très efficaces, retenus dans leur région par des problèmes familiaux. Martine et Hubert ont déclaré forfait, un peu affolés en croyant

qu'Olivier avait acheté des fûts de bière Corona à déguster en Corrèze, dans le département 19... En effet, Olivier avait bien emporté avec lui quelques fûts de bière d'une célèbre brasserie doloise, toujours aussi délicieuse, et sa machine à bière. Cette année, pour cause de mal au dos chronique, il conduisait le fourgon Mercedes à boîte automatique de Patrick (Petitprost) attelé à la remorque destinée au retour des Solex, avec cette année quelques montures de secours et un moteur complet. Avec Christelle, ils assurent également les approvisionnements en nourriture. Cette année, une remorque frigorifique a été louée, ce qui facilite la conservation des achats de nourriture fraîche, viande, fruits, yaourts et boissons. La remorque est tractée par le vénérable fourgon Ford d'Olivier, piloté cette fois par Patrick (Racine) accompagné de son petit-fils Djoë. Côté assistance, nous trouvons encore Bernadette et Christian, accompagnés de leur fidèle Platon, tirant une remorque fourre-tout, avec vaisselle, bouteilles de gaz, moteur de solex, etc. Évelyne (Janod) et Denis se relaient au volant de la Peugeot équipé d'un gyrophare, tirant également une remorque pour Solex en panne, arborant un gros autocollant « Assistance », bien nécessaires pour la sécurité. Ils alternent assistance et balade en Solex. Jean-Luc et Nicole, accompagnés de leurs petits-enfants Léo et Léna, sont en camping-car, Nicole étant le plus souvent sur son solex, quand elle n'est pas occupée à nous préparer du kéfir pour les pauses. Gérard (Crance, le rigolo) tire la remorque, améliorée cette année par Michel, portant tables, bancs, barnum et autres sacs et accessoires, s'arrêtant de temps en temps pour prendre en stop sa sœur Babette, qui, cette année, a effectué une bonne partie du parcours avec son vélo électrique, quand il n'y a pas eu de problème de charge... Enfin Michèle, accompagnée de Câline, suivait le convoi avec notre fourgon. Un grand merci également à Théo, solexman, mais qui a assuré les pleins des Solex tous les midis et les soirs, quelquefois même aux pauses pour les étapes les plus longues, aidé souvent par Corinne Sarthe, Michel, et quelques autres.

Le grand jour est arrivé, 15 juillet 2020, rendez-vous à Dole sur l'avenue de Lahr. Les tentes et bagages avaient été chargés la veille. Il pleut des cordes !! On distribue les gilets jaunes, imprimés par les soins de l'OCCJ.



Nous avons droit également à de très beaux polos, brodés d'un Solex et des dates de notre raid, gentiment offerts par Raphaël. Les journalistes sont là pour faire des photos et interviewer notre président sur cette randonnée de malades... Les arrivants en Solex, malgré leurs pèlerines et habits de pluie, souvent assez hétéroclites, sont déjà trempés. Ça commence fort ! On se salue de loin, cause virus, on descend les Solex des remorques, photos, re photos, petit briefing, légère modification en début de parcours à cause de la route glissante et des galets qui risquent de patiner, et c'est parti pour presque mille kilomètres à travers la France...

Quant à moi, en voyant la météo, j'ai envie de chanter, en parodiant Brassens, *« Il pleuvait fort, sur la grand-route, Elle solexait sans parapluie, J'en avais un, volé sans doute, Le matin même à un ami [...] ou encore « Le jour du 14 juillet (on est le 15, tant pis), je reste dans mon lit douillet, les solex qui roulent au pas, cela ne me regarde pas.... ».*

Ma mère m'aurait dit : *« Tu ne veux pas fondre, t'es pas en sucre ! »*, mais malgré cela, je fais la première partie de la matinée au chaud dans le fourgon.

Mais à la première pause à Authumes, en Saône-et-Loire, mon Solex a des fourmis dans les pédales et je me hâte de le descendre avant qu'il ne m'insulte copieusement pour ma paresse ! Le café chaud et les gâteaux sont appréciés, réchauffent un brin et remontent le moral des troupes



Mais déjà les mécaniciens sont à l'œuvre, Patrick assisté de Fifi réparent une première crevaison de Corinne ! Et on repart à travers la Bresse jusqu'à la pause déjeuner au bord de l'eau. Comme l'an dernier, Jocelyne et Dominique Boichut sont venus nous rejoindre avec leurs petits-enfants pour pique-niquer avec nous et discuter un peu. L'appétit marche bien après les efforts. L'après-midi nous fait traverser de beaux paysages de vignoble du Mâconnais, le beau temps n'est pas encore au rendez-vous, il pleut par intermittence, mais moins violemment que le matin. Petite « sussoterie » à Sennecey-le-Grand, où il fallait tourner à droite après la Maison de la Presse. Hélas, il y avait un Tabac-Pressé et une Maison de la Presse. Tout le monde tombe dans le panneau ! Après une nouvelle pause au milieu de l'après-midi, la journée se termine au camping des Grottes à Azé, après 118 kilomètres de route. Chacun monte sa tente, part se doucher. Christian et Bernadette ont obtenu une tente luxueuse avec terrasse, idéale pour l'apéro.



Car après l'effort, le réconfort ! On peut d'abord boire une petite bière servie par Olivier (grand merci), puis passer aux choses plus sérieuses en attaquant la première des onze bouteilles de « Pont » (Pontarlier Anis, Ponsec pour les ignares) ou les autres spécialités réconfortantes apportées par les participants, ratafia, crémant, sublime Macvin du domaine de la Borde, élaboré par le fils de Michel (Mareschal). Petite publicité gratuite ! Pendant ce temps, les dames, surtout Christelle, s'occupent de nous préparer un substantiel repas.



Les hommes forts ont monté les barnum car le temps ne s'améliore guère. Nous dégustons les aspics préparés par Mous, la compagne de Patrick, et aurons encore l'occasion tout au long du séjour de déguster les délicieux bricelets préparés par ses soins. Grand merci, Mous, on a bien pensé à toi lors des dégustations.

Ce soir je ne pense pas qu'il y aura besoin de somnifères pour plonger dans les bras de Morphée. Faites de beaux rêves !

Et c'est reparti le lendemain matin pour une étape encore plus longue, entre Azé et Saint-Just-en-Chevalet dans la Loire, 133 kilomètres, pas toujours sur le plat, quelques pentes et descentes gravillonnées, mais toujours sur de belles petites routes tranquilles, sans circulation, n'empruntant des routes plus importantes que sur de courts trajets de liaison. Parcours idéal pour les Solex mais parfois difficiles pour les camping-cars et les remorques. Le matin, dans une forte montée, Michèle se gare sur l'herbe pour laisser passer des éventuels Solex peinant dans la montée. Mais au moment de repartir, patinage des roues avant, impossible de reculer à cause d'un gros rocher ! On sort les plaques de désensablage, tout ce qu'on trouve pour essayer de s'en sortir, Christian et Bernadette poussent, Câline se prélassait sur le siège, et on finit par s'en dépêtrer ! Ouf ! L'après-midi, rebelote, dans un chemin très étroit, Michèle, suivie de Christian avec sa remorque, se trouve nez à nez avec Évelyne et sa remorque qui avait fait demi-tour en pensant s'être trompée. Croisement impossible, recul difficile pour Christian avec sa petite remorque qui a tendance à se mettre de travers. Ils finissent par y arriver mais avec une grosse perte de temps, si bien que pour la pause de quatre heures vers le barrage, ceinture, il faudra repasser pour le goûter et attendre le soir...

Nous traversons de jolis villages avec de belles églises romanes et des paysages champêtres. Des communes prévenues avaient prévu de nous regarder passer et de nous encourager, mais finalement, en avance sur l'horaire prévu, nous ne voyons personne, les spectateurs ont dû être déçus !

L'arrivée au bivouac est la bienvenue. Des journalistes d'un journal local nous attendent au camping pour faire des photos et demander des renseignements sur notre raid, afin d'écrire un article.



Nous avons aussi la visite de monsieur le maire de Saint Just alerté. Les journalistes goûteront le macvin et nous donnent rendez-vous le lendemain pour faire des photos en haut du premier col. Puis même programme que la veille. On se lave, on boit, on mange, on se couche.

Le lendemain va être une rude journée entre Saint-Just-en-Chevalet et Bort-les-Orgues. On attaque un col dès la sortie du camping, le col de Saint-Thomas, qui culmine à 930 mètres et où se trouve une pancarte indiquant : « Ici commence l'Auvergne, ici finit la France ». Tout un programme ! C'est la limite entre les départements de la Loire et du Puy-de-Dôme. La montée est assez rude et plusieurs concurrents mettent pied à terre, plus ou moins rapidement. L'arrivée étant masquée par un dernier virage, je renonce et monte dans le fourgon pour quelques hectomètres seulement.

Daniel est arrivé au sommet le premier sans descendre de Solex. En revanche, Michel arrive avec son Solex, juché dans la remorque de la voiture d'assistance, déjà remplie de solexman ayant renoncé à grimper jusqu'au bout. Notre président Jean-Pierre a fait la montée en voiture, un peu énervé, en disant qu'il était venu pour faire du Solex et pas de la voiture !! Les journalistes sont fidèles au rendez-vous, on se congratule, on fait des photos et on repart pour la descente, plus facile mais beaucoup plus dangereuse jusqu'à la pause, en traversant la ville de Thiers.

En fin de matinée, je suis victime de l'éclatement de mon pneu avant sur une portion de route assez fréquentée. Je suis par terre avant d'avoir pu m'en rendre compte, en espérant quand même, en une fraction de seconde, que je n'ai pas une voiture ou un semi-remorque juste derrière moi. Je me relève rapidement pour me garer sur le bas-côté. Daniel qui était devant moi, a entendu le bruit de l'éclatement et s'arrête pour voir si je n'ai pas de mal. Les genoux sont râpés, ainsi que le coude

droit, malgré les vêtements, car il pleuvine toujours un peu. Michèle arrive et je monte dans le fourgon, ainsi que le Solex qui a légèrement souffert de la chute. L'étape est terminée pour moi.

L'après-midi offre encore une belle difficulté, l'ascension au Mont-Dore par le col de la croix Saint Robert, à 1451 mètres d'altitude,



une montée assez longue mais moins raide que le matin, qu'encore une fois Daniel gravira en tête et franchira la ligne d'arrivée le premier. On pourra lui attribuer le Grand prix de la Montagne. Les Solex s'échelonnent petit à petit, Raphaël souffre beaucoup sur Louis, le Solex de son grand-père du même prénom, qu'il encourage de la voix, mais il arrive toujours avec le sourire. On pourra lui attribuer le Grand prix de la Bonne humeur et de la Combativité ! Moment de détente pour souffler, se restaurer, photo souvenir devant la pancarte du col, des vacanciers curieux et incrédules nous interrogent sur notre périple en nous regardant comme des extra-terrestres.



Descente sur Le Mont Dore, puis on traverse La Bourboule où a lieu la pause de l'après-midi.

Le bivouac du soir a lieu à Bort-les-Orgues, au bord du lac, avec une très longue descente à travers le camping pour atteindre notre emplacement, très tranquille. À peine arrivés, les amis se mobilisent autour de mon engin qui a souffert de la chute, on redresse le guidon, on identifie la cause de l'éclatement, des boulons tenant le pare-choc avant se sont desserrés avec

les vibrations et ont usé très rapidement le flanc du pneu. Fifi et Michel s'activent autour du Solex, Denis me fournit un pneu de rechange, bientôt mon Solex est flambant neuf, mais Fifi n'a même pas pris le temps de prendre sa douche. C'est vraiment bien, les copains !

Pour ce soir, comme le temps est encore un peu frais, nous avons prévu une soupe aux légumes bien réconfortante, puis soirée barbecue avec le matériel prêté par le camping, côtelettes, saucisses, arrosées de rosé ou de rouge, ça réchauffe.

Le matin, le lever de soleil sur le lac est magnifique, je l'admire pendant que Câline est occupée à quelques besoins naturels.

Il faut maintenant remonter toute la côte pour sortir du camping !!



Comme il y a encore quelques difficultés à franchir (j'espère que notre président n'écoute pas...), il est décidé de remonter les Solex sur la remorque en faisant deux voyages, Solex sommairement fixés pour gagner du temps, avec quelques hommes forts pour les maintenir dans la montée. Olivier promet qu'il n'ira pas trop vite... Quant à moi, j'ai décidé de prendre une journée sabbatique pour me remettre un peu, avec la journée de repos de demain, ça fera deux et ça ira. Nous empruntons encore de belles petites routes étroites, nous changeons à nouveau de département, avec de jolies bornes anciennes entre Corrèze et Cantal. Bientôt, Nicole a voulu m'imiter et chute sur un dénivelé de la route qu'elle n'avait pas vu. Je suis battu, elle a voulu faire mieux que moi et a réussi, rien de très grave mais les genoux enflés, quelques contusions, le Solex est chargé sur le porte-vélo du camping-car. Petite consolation, elle aura encore plus de temps pour nous préparer le kéfir... Les crevaisons aussi se multiplient, après Patrick les jours précédents, c'est au tour de Daniel, crevaison vite réparée par Fifi, notre expert mécanicien es solex. Corinne et Patrick nous ont trouvé tous les jours des endroits très agréables pour les pique-niques. La pause de

l'après-midi se fait dans le joli bourg de Mercoeur, au pied de son église romane. Madame le maire d'une commune voisine (Hautefage je crois?), prévenue de notre passage, vient nous saluer et nous questionner sur notre voyage. L'accueil est toujours sympathique, sur la route, beaucoup de signes d'amitié des piétons, voitures ou motos. Les Solex rappellent de bons souvenirs. Le soir, nous arrivons à Thégra dans le Lot, après 132 kilomètres dans la journée.

Le lendemain dimanche est une journée de repos bien méritée pour les concurrents et leurs montures. On pourra faire la grasse matinée et occuper notre journée à notre guise. Beaucoup ont décidé de visiter Collonges-la-Rouge, un pittoresque bourg très connu et touristique, d'autres La Roche-Gageac, certains partent pour Rocamadour, qui me rappelle la célèbre chanson de Gérard Blanchard parlant de son amoureuse : *Mon amour est parti avec le loup dans les grottes de Rock-Amadour [...], elle est si jolie avec ses souliers vernis, ses taches de rousseur sur son joli postérieur...*

Quant à nous, nous partons avec Bernadette, Christian, et Platon qui a vite trouvé sa place pour dormir dans le fourgon. Au programme, petits villages touristiques de la vallée de la Dordogne, Carennac, Castel Bretenoux, Martel, Loubressac, Gluges où aimait séjourner Édith Piaf. C'est elle qui a financé les vitraux de l'église semi troglodytique. Petite pause au restaurant.

Le soir, c'est à nouveau repas de toute l'équipe au restaurant du camping, où nous dégustons, après le mojito en apéro, des spécialités régionales très copieuses, salade périgourdine, confit de canard et tarte au citron. Ça risque d'être dur demain matin, car l'étape fait 185 kilomètres ! Essayons de ne pas trop y penser...

Le lundi 20 juillet, nous ne sommes pas loin de Rocamadour où nous nous regroupons pour une photo souvenir avec le village en arrière-plan.



Nous ne traverserons pas le village, mais c'est de là que la vue est la plus belle. La route est en pente et assez longuement. Malgré la beauté des paysages, la journée sera rude pour les hommes et pour les Solex. Celui de Fifi ne tire pas, il n'avance pas et doit pédaler, Au bout d'un moment, un peu énervé, il monte dans la voiture d'assistance. Puis il prend un Solex de secours appartenant à Patrick, mais manque de chance, quelques kilomètres plus loin, il crève et crève à nouveau un peu plus tard. Attribuons-lui pour cette journée le Grand prix de la Poisse et de la Malchance. Mais pour l'ensemble du séjour, le grand prix de la bonne humeur, de la gentillesse et la disponibilité.

Les côtes n'ont pas un gros pourcentage, mais sont assez longues. Tout le monde souffre un peu, le temps s'est amélioré et il fait plus chaud, les Solex chauffent aussi et ratatouillent.

Tout au long de la route, nous pouvons admirer des séchoirs à tabac en bois, car la culture du tabac était importante autrefois et il reste encore quelques cultivateurs planteurs de tabac sur le territoire. Certains séchoirs ont été transformés en résidences ou en gîtes.

À la pause de l'après-midi à Villebramar, madame le maire a mis à notre disposition une partie de la salle des fêtes pour installer nos boissons et petits gâteaux, mais aussi pour utiliser les toilettes. Elle est présente pour nous accueillir.

La fin de l'étape nous paraît assez longue, suite à une petite erreur de parcours, je me retrouve seul avec Michel sur la route, je tombe en panne d'essence. Heureusement que Michel avait une petite réserve avec lui. Nous faisons le reste de la route ensemble. À quelques encablures du camping, suite à une incompréhension sur le road book, nous suivons la direction indiquée C6 Grezet-Cavagnan et faisons bien 10 kilomètres en trop aller-retour ! En fait, il fallait prendre à droite et le camping était tout de suite là.

Le camping *Les Lémuriens* est assez original, surtout son tenancier !



Pas méchant mais bourru. Encore une fois Bernadette et Christian ont pu obtenir un abri pour la nuit, qu'ils partagent avec Olivier, sans être obligé de monter leur tente. Il en sera ainsi chaque soir, même vers Arcachon, ils auront droit à une grande tente ou mobilhome, Mais ici, Platon a l'interdiction formelle de coucher dans le mobilhome, Il passera la nuit dans sa voiture. Il en sera de même un autre soir après qu'il ait fait une fugue matinale à travers le camping, réussissant à passer sous la fermeture éclair de l'ouverture, sans doute pour une envie pressante, à moins qu'il n'ait flairé l'odeur agréable d'une copine prête à succomber à ses charmes...

Le patron du camping, amateur de Solex, nous fait visiter son « musée », quelques Solex de toutes époques, suspendus au plafond, plus ou moins d'origine, au milieu d'un bric à brac invraisemblable.



Il y a aussi des motos, mieux présentées, dans la pièce principale de son gîte. Il nous montre également une Renault 4L, plus ou moins transformée par ses soins en voiture de plage (?) et immatriculée aux États-Unis. On découvre également un Citroën U23 en cours de restauration, dont Fifi aurait bien voulu récupérer le boîtier de direction pour sa C4... Il y a aussi une sorte de cimetière de voitures avec camions, jeep, et autres épaves dignes du film *Max et les ferrailleurs*.

La dernière grande étape, qui va nous amener à Sanguinet, est moins longue, mais tout de même 144 kilomètres au compteur ! Elle se fait sans Corinne et Boule (Ballanche), obligés de rentrer dans le Doubs en raison d'un deuil les touchant de près. La mobylette de Boule se sent toute triste sur le plateau, au milieu de tous ces Solex. Nous regrettons aussi l'absence de ce couple sympathique et toujours de bonne humeur.

Le parcours nous fait d'abord traverser des

villages du vignoble bordelais, avec de jolis châteaux, nous passons par Sauternes, malheureusement sans avoir le temps de déguster. Fifi a toujours des problèmes avec sa monture. Décidément, la poisse continue. Nous pique-niquons encore dans une belle zone au bord de l'eau où passent des canoës, et où d'autres personnes mangent également.

La fin du parcours est plus monotone dans les Landes, avec de longues lignes droites, un paysage uniforme dont on ne voit pas le bout. Nous sommes contents d'arriver au camping. Mais ayant le nom du camping *Les Oréades* dans la tête, je me dirige vers ce camping et en fait le tour sans voir personne. Je m'arrête devant la réception, prêt à me renseigner, et m'aperçoit de mon erreur en regardant mon road book. Je repars et arrive finalement au bon camping, *Le Langeot*. À l'entrée, un motard m'interpelle en voyant « Dole » sur mon gilet jaune. Il veut savoir si on vient bien de Dole dans le Jura. Il est lui-même de Cousance ! Le monde est petit. Le camping est situé tout près de l'étang de Sanguinet et nous y resterons trois nuits. Christian Videlier et Zoé en balade nous ont rejoint avec leur camping-car.

Ce soir, pour fêter notre (quasi) arrivée, Nicole a décidé de nous concocter une gigantesque paella. Christelle et Olivier ses sont chargés d'acheter tous les ingrédients nécessaires. Le résultat est à la hauteur de nos espérances, la paella est sublime, on en redemande.



L'ultime étape nous emmène à Arcachon, le but de notre périple. Le trajet d'aller depuis Sanguinet compte 25 kilomètres, mais apparemment à travers des paysages urbains, zones artisanales et industrielles, avec beaucoup de ronds-points. Ayant déjà été échaudé par ma chute et mon expérience de Fréjus il y a deux ans, je décide de faire l'étape en voiture. Je ne le regretterai pas car ce ne fut pas l'étape la plus agréable du parcours.

Rendez-vous avait été donné à la pancarte d'entrée d'agglomération « Arcachon ».



Un garage Citroën qui a changé d'adresse nous arrange bien car il permet à toute l'équipe de stationner sans problème. Mais les Solex tardent un peu. La cause, Corinne (Sarthe) en panne dès la sortie du camping, le Solex finira sur la remorque. Finalement, tout le monde arrive et on peut immortaliser notre raid par des photos devant le panneau. Nous faisons ensuite demi tour pour nous rendre au restaurant à l'Aiguillon, où se trouvent beaucoup d'ostréiculteurs.



On déguste sur la terrasse des fruits de mer, huîtres, crevettes, bulots, bigorneaux, accompagnés d'un petit vin blanc du pays. Ceux qui n'aiment pas les fruits de mer sont allés déguster d'autres spécialités dans un autre restaurant, car ici on ne sert que cela !

Le retour se fait par une autre route, plus longue, environ 50 kilomètres, longeant le bassin et la mer, passant près de la dune du Pyla. Les Solex s'arrêtent pour grimper la dune. Je ne pense pas que certains aient essayé de l'escalader en Solex en prenant de l'élan, comme il était conseillé sur la liste des participants ! En voiture, nous n'avons pas même pu nous arrêter, le parking affichant complet, nous nous arrêtons plus loin, après le camping des *Flots Bleus* où a été tourné le film *Camping* (On n'attend pas Patrick ?...). Devant l'entrée, des souvenirs du film à acheter, une silhouette en bois de Franck Dubost en slip de bain bien moulant, avec un trou pour passer sa tête et se faire photographier en Patrick... Le retour par Biscarosse n'est guère plus agréable,

beaucoup de circulation, de longues lignes droites dans les pins, peu agréables pour les deux-roues, avec un stress permanent. De plus, plusieurs concurrents sont tombés en panne d'essence sur cette étape sans assistance. Raph s'est arrêté dans un café sans se biler et un client avec qui il a sympathisé l'emmène en voiture acheter un peu d'essence à la station !



Évelyne attend qu'on vienne la dépanner au bord de la route, en faisant la sieste dans l'herbe, d'autres arrivent en pédalant. Notre président Jean-Pierre arrive tout seul sans encombre, mais avec seulement quelques gouttes de mélange dans le fond de son réservoir !!

Tout le monde se retrouve au camping en racontant les aventures de la journée autour d'une soirée moules frites. (avec la bière, une fois)

Il nous reste encore une journée libre avant le retour vers le Jura. Les plus courageux repartent à l'assaut de la dune du Pyla.



Nous décidons de faire le tour du bassin d'Arcachon, avec Bernadette et Christian qui nous pilotent. Platon se sent un peu à l'étroit avec les deux passagères à l'arrière et Câline qui vient de temps en temps lui tenir compagnie. Nous nous arrêtons à Biganos où nous admirons les petites maisons d'ostréiculteurs multicolores et où nous dégustons comme la veille un bon plateau de fruits de mer à l'ombre sous les arbres. Nous poussons ensuite jusqu'au cap Ferret. Nous

n'avions pas prévu la circulation intense et les bouchons sur cette route unique, aussi nous arrivons un peu en retard sur l'horaire prévu, car il faut commencer à ranger et charger les véhicules pour le retour. Heureusement des âmes charitables ont rangé tout le matériel dans la remorque de Christian. Nous pouvons boire une bière en toute sérénité...

Ce soir pour ne pas faire trop de vaisselle, pizzas et restes sont au menu. De bons restes !

Et c'est l'heure du retour. Des aurevoirs sans bisous cause coronavirus. Nous partons séparément, nous prenons la route par Angoulême, Guéret, Montluçon et Chalon, alors que le reste de la troupe prend l'autoroute.

Ce troisième raid s'est encore une fois bien passé, malgré quelques ennuis sans conséquence, et surtout dans la bonne humeur, l'amitié et la convivialité. Remercions les organisateurs Corinne et Patrick, pour leur super travail, ainsi que tous ceux qui ont participé à la préparation de ce raid et toute l'assistance qui a permis que nous soyons nourris, abreuvés, rafraîchis, que nos Solex soient également abreuvés, dépannés, réparés, transportés en cas de panne ou de grosse fatigue.

On parle d'une randonnée en Italie l'an prochain, vers Sestri Levante, et encore vers Lahr, chez nos amis allemands. Ces deux villes jumelées avec Dole nous ont déjà accueillis chaleureusement avec nos voitures anciennes. On y retournerait avec plaisir.

Beaucoup de projets donc qui nous permettent de rêver avant de les réaliser ! Alors faites de beaux rêves et à bientôt sur les routes de France et d'Europe.

Gérard Chappez.

Routes du Jura 5 et 6 septembre 2020

Malgré une reprise du Covid, les 23es ROUTES du JURA ont pu avoir lieu comme prévu les 4-5-6 septembre. Les organisateurs ont enregistré 65 inscriptions, mais ont dû déplorer 8 forfaits de dernière minute et une auto n'a pas dépassé le prologue du vendredi (pompe à essence de la Corvette du fidèle luxembourgeois René Weidig). Ce sont finalement 56 équipages qui se sont élancés depuis le port de Dole le samedi matin. Et tous avaient une furieuse envie de rouler après 6 mois de confinement et d'abstinence.

Les organisateurs ont eu beaucoup de mérite à mettre sur pied leur épreuve à cause du virus. Et ils y ont fort bien réussi. Avec en particulier un parcours absolument magnifique, salué par tous. Sans doute le plus beau depuis la création de l'épreuve. En direction du Doubs le samedi avec des paysages grandioses et du dénivelé. Et en direction de la Bresse beaucoup plate le dimanche.

Ils ont également eu le mérite de proposer les 3 catégories du THRF (Trophée Historique des Régions de France), Expert, Régularité et Navigation. Et ils seront les seuls cette année à offrir ce triple choix. Ces 23es ROUTES du JURA sont seulement la deuxième levée dudit Trophée, car plusieurs épreuves ont été reportées voire annulées.

Les masques, le gel et la distanciation n'ont pas vraiment altéré la bonne ambiance, habituelle dans ce rallye.



Et les frontières étaient encore perméables pour accueillir les habituels concurrents étrangers, belges, suisses, luxembourgeois. La météo a été radieuse tout au long du week-end ce qui a grandement contribué à la réussite du rallye, toujours concocté avec malice par le très expérimenté Olivier Sussot, entouré d'une fameuse équipe.

Seule une bévue de l'imprimeur du road-book Navigation (carte trop pâle) a un peu contrarié les concurrents de cette catégorie, mais les organisateurs en ont tenu compte et ceci n'a pas interféré sur le classement.

14 équipages solides en Expert. Victoire de Jean Jacques Martens - Aswin Pyck sur Cooper S. Devant Bernard et Alexandre Perret (A 310) et les anciens vainqueurs Camille et Maxime Thirion (Alfa).

14 équipages également en Régularité. Victoire de Robert Poux - Nathalie Gengler (Porsche 944). Devant le couple organisateur de la Ronde des Balcons reportée à l'année prochaine, Jean Carret

- Maguy Colly (Alfa) et le couple vosgien exilé au sud, Monique et Pascal Goury (BMW).

28 équipages en Navigation avec un finish au couteau entre Sébastien et Romain Forest (304S) et Pascal et Thomas Collard (Clan Crusader) devant William Linthoud et Henri-Philippe Croiselet sur la magnifique doyenne du rallye (Jaguar XK150).

« Quand nous voyons le nombre croissant de manifestations annulées ou reportées, nous sommes soulagés et fiers d'avoir pu vous faire rouler » a résumé Patrick Darley, co-organisateur du rallye. Et il ne croyait pas si bien dire car depuis les autorités ont haussé le curseur devant la remontée de l'épidémie, contraignant le **Charbonnières Classic** (prévu les 2-3 octobre), nouveau venu dans le Trophée, intéressant avec son parcours de concentration façon MCH depuis plusieurs villes d'eau, et les classiques **Routes des Vosges** (24-25 octobre) et **Routes du Vexin** (28-29 novembre) à jeter l'éponge. Seule reste la **Boucle de Vallespir** (12-13 décembre) pour clore un THRF très amputé cette année (2 épreuves disputées et 1 à venir, sur 7 prévues). Il faudra sans doute cumuler 2020 et 2021 pour que le Trophée propose un classement digne de sa réputation

24^{ème} Jurassic Tour 04 octobre 2020

Le coronavirus a bien perturbé tout le monde cette année. Les sorties ont été annulées et nous n'avons pas eu beaucoup l'occasion de faire rouler nos anciennes depuis plusieurs mois, elles sont, comme nous, restées confinées dans leur garage, en attendant des jours meilleurs. Après l'Hyvernale du mois de janvier, plus rien, mis à part le raid Solex (mais ce ne sont pas des véhicules à quatre roues) et les Routes du Jura, réservées plutôt à des concurrents avides de régularité, de CP et d'arêtes de poisson...

Malgré cette période difficile, Philippe a réussi à sauver le Jurassic Tour et pu nous inviter à participer à la 24^{ème} édition le 4 octobre.

Après quelques jours de grande pluie et les catastrophes qui se sont abattues quelques jours plus tôt sur l'arrière-pays niçois, le temps s'est quelque peu calmé et nous aurons même droit à quelques rayons de soleil dans la matinée.

Le rendez-vous avait été donné sur le port de Dole, au boulodrome à côté du stade Robert

Bobin, afin d'avoir un lieu couvert pour se saluer (de loin) et déguster le café et les brioches préparés et servis par les bénévoles habituels du club. Le protocole sanitaire est assez bien respecté, gel hydroalcoolique à l'entrée, port du masque par pratiquement tous les participants, distanciation sociale plus difficile à garder. Cette année, pas de bises, pas de serremments de mains, mais nul besoin de tout cela pour s'apprécier et se retrouver avec joie !



En 2020, le rallye accueille des véhicules construits entre 1900 et 1965, les très anciennes se faisant de plus en plus rares, quelques entorses à cette datation ont été observées, mais en bonne compagnie tout de même.

La plus ancienne est comme d'habitude la Citroën 5HP de Fifi, accompagnée de quelques belles anciennes d'avant-guerre, des Citroën et Peugeot, 201, 301, 202, la Jeep Willys de Corinne et Patrick, les traditionnelles Tractions, 7C, 11B, 11 BL, les Peugeot 203, Simca Aronde Grand Large, P 60, Simca 8 Sport de notre président Jean-Pierre, qui arbore fièrement un masque au logo de l'OCCJ, qu'il a lui-même confectionné ! La Classe !

Parmi les plus jeunes, une R 8 Gordini, une Opel Manta dûment surveillée par un vigile féroce du nom de Platon, la NSU de Jocelyne et Dominique et la magnifique Chambord de Jean-Marie Roth. En tout une bonne vingtaine de voitures va s'élancer sur les routes jurassiennes après un petit briefing. Le trajet est fléché par les bons soins de Michel et Pupu, le défléchage étant assuré par Ghislain et son copain, dont j'ai oublié le prénom, qu'il veuille bien m'en excuser. Michel a quelquefois oublié de flécher les sorties de rond-point, mais personne ne s'est perdu. On devient bons !

Un camion avec plateau ferme la marche pour le dépannage des éventuelles pannes, conduit par Jean-Yves accompagné de Michel Mareschal.

Prêts à partir, Patrick me prévient que j'ai une roue crevée à l'arrière sur la Grand Large. Je suis un peu étonné car elle a été réparée il y a une quinzaine de jours avec une chambre à air neuve. Peut-être un problème au niveau du pneu ou de la jante. Il faudra regarder ça de plus près au retour. Pour le moment, il s'agit de réparer. Patrick, en grand professionnel, se met tout de suite à l'œuvre, aidé par Michel, dont la serviabilité est proverbiale, on a souvent eu l'occasion de s'en rendre compte. Le changement de roue est rapide, malgré le cric de l'Aronde qui n'est pas d'une efficacité redoutable. Jean-Marie Roth a prêté une couverture pour ménager les genoux et les pantalons des mécanos. Quant à moi, je n'ai fait que regarder et n'ai ainsi pas sali mes habits d'époque. Merci les copains ! Au club, on ne laisse tomber personne !

On va pouvoir enfin partir pour une première étape qui va nous mener jusqu'à Neuville, pays de Jocelyne et Dominique Boichut, en traversant le pays de Marcel Aymé, Villers-Robert et Seligney.

La nouvelle municipalité de Neuville a accepté de nous recevoir, mais sans l'enthousiasme et la sympathie habituels.



Je suis un peu surpris de retrouver les mêmes brioches et madeleines que le matin ! En fait, Neuville et sa mairesse n'ont prévu que le café. Michel Sancenot avait prévu un barnum en cas de pluie, mais miracle, il fait un beau rayon de soleil qui nous réchauffe.

La deuxième étape nous fait encore traverser quelques beaux villages jurassiens avec de belles vues sur le vignoble, Toulouse-le-Château, Bréry, Domblans, Voiteur, Lavigny, Pannessières.

Tout au long du chemin, il faut trouver, pour le jeu prévu par Philippe, les lieux correspondant aux photos qu'il a insérées dans le road-book, clochers d'églises, monuments aux morts, puits, oratoires, etc. Un jeu difficile pour le copilote car les clichés sont petits et Fifi, un peu pervers, a quelquefois

photographié le même site de près et de plus loin au téléobjectif ! Ça change tout !

Nous nous retrouvons ensuite à Perrigny au restaurant l'Amaryllis pour le repas de midi. Nous rendons nos copies. Il fallait aussi désigner l'équipage ayant les vêtements les plus représentatifs de l'époque de sa voiture. Malheureusement cette année, bien peu d'équipages étaient habillés de costumes en rapport avec l'âge de leur véhicule. Peut-être à cause de la météo, ou de la Covid 19, ou simplement la solution de facilité...

La Simca P 60 arrive sur le plateau et ses occupants ont trouvé refuge dans la 202 de Jean-Marie Coulon, qui roule sans essuie-glace. Pour le moment, il ne pleut pas. C'est apparemment un problème de bobine qui chauffe et Dominique va rêver le reste de la journée de m'échanger sa roue de secours contre ma bobine...

Au restaurant, le président s'étonne, en aparté, que nous soyons installés sur de grandes tables au lieu de tables de dix, comme le prévoit la réglementation Covid. Il est vrai que nous sommes quasiment les seuls dans le restaurant et il y a beaucoup de tables libres. Le menu est agréable. Après un kir et ses feuilletés en apéritif, nous dégustons une croûte forestière et un suprême de pintade à la moutarde ancienne. Fromage blanc, framboisier et café clôturent le repas arrosé avec modération de rosé et de rouge.

À la sortie du restaurant, il faut pousser la 202, problème de batterie ou de démarreur ? Galants, les hommes poussent, pendant que les deux dames se prélassent sur la banquette arrière...

Après le repas, nous n'avons que quelques hectomètres à franchir pour rejoindre le musée des véhicules anciens de Perrigny. Il s'agit d'une association qui a créé ce musée, où les véhicules présentés appartiennent à des particuliers qui les exposent là, mais qui peuvent en disposer pour des sorties, pour ceux qui sont en état de rouler évidemment.

Le musée expose de nombreux et beaux véhicules de toutes les époques, certains assez rares, des motos anciennes, mobylettes et solex, des camions et des véhicules agricoles, dont plusieurs Kiva fabriquées tout près d'ici, à Courbouzon.

Nous avons la surprise d'y retrouver un véhicule que l'on avait l'habitude de voir au temps de notre enfance, sur la place Grévy ou au Pasquier, une Citroën Type A de 1919, dans laquelle monsieur Battaglin vendait ses glaces.



C'est à l'abri dans le hall du musée que nous nous installons pour le pot de l'amitié et la remise des prix du jeu. Nous avons encore la chance d'être classés premiers cette année.

Le temps s'est mis à la pluie, nous allons remonter directement à Clairvaux depuis Perrigny, mais les autres participants vont regagner Dole pour une dernière étape de ce périple d'environ 120 kilomètres, à travers les villages du Revermont et de la Bresse jurassienne, l'Etoile, Ruffey-sur-Seille, Chaumergy, La Chassagne, Sergenaux, Pleure, Chaussin, Champdivers, Tavaux, Damparis, Foucherans.

Une belle journée de retrouvailles et d'amitié après ces mois d'isolement. Il nous reste à remercier toutes les personnes de l'organisation qui ont permis la réussite de cette journée, Philippe bien sûr, Jean-Pierre notre président, Patrick Racine et Christine Carrez pour la réalisation du road-book, les flêcheurs et déflêcheurs, le camion d'assistance et ses mécanos, tous les bénévoles habituels qui se reconnaîtront et qui agissent dans l'ombre.

Merci à tous et à l'année prochaine pour une 25^{ème} édition.

Gérard Chappez.